

“ Un enfant est au milieu de ses jeux : quelques minutes avant que la crise arrive, il s'arrête ; sa gaieté fait place à la tristesse ; s'il se trouvait en compagnie de ses camarades, il s'écarte d'eux et cherche à les éviter. C'est qu'alors il médite sa crise, il la sent venir ; il éprouve cette sensation de picotement, de chatouillement du larynx qui l'annonce. D'abord, il essaye de faire avorter la quinte ; au lieu de respirer naturellement à pleins poumons comme il respirait tout à l'heure, il retient sa respiration : il semble comprendre que l'air, en arrivant à pleine voie dans son larynx va provoquer cette toux fatigante, dont il a la triste expérience. Mais, quoi qu'il fasse il n'empêchera rien. Il ne pourra tout au plus que retarder l'explosion. La quinte a lieu. Aussitôt, vous voyez le malade chercher autour de lui un point d'appui auquel il puisse se cramponner. Si c'est un enfant à la mamelle, il se précipite dans les bras de sa mère ou de sa nourrice. Plus avancé en âge, s'il est debout, vous le voyez trépigner dans un état d'agitation complète. S'il est couché, il se dresse vivement sur son séant pour s'accrocher aux rideaux, aux barres du lit. Il sort de là le visage bouffi...”

La quinte elle-même qui se décompose en une expiration brusque, bruyante, suivie d'une série d'expirations courtes, aphones, convulsives, aboutissant à une pause de dix à quinze secondes, puis d'une “ reprise ” d'inspiration longue, chantante, convulsive, qui apporte un court instant de repos, n'est que le premier acte de l'accès qui va se composer lui-même d'une série de quintes d'intensité décroissante.

Plus fréquents la nuit que le jour les accès peuvent se répéter jusqu'à 40 et 50 fois dans les cas graves. Ils varient d'une demi-minute à une minute en moyenne, mais peuvent dépasser de beaucoup ce temps. Ils occasionnent une expectoration abondante et souvent des vomissements.

Dans l'intervalle, l'enfant ne tousse pas, et c'est à peine parfois s'il semble malade.

Cette période des quintes dure une quarantaine de jours, puis les accès s'espacent, la toux devient moins fréquente, l'expectoration plus abondante. Encore dix jours, vingt jours peut-être, puis, c'est la période de convalescence

En somme, il faut compter en moyenne de six à huit semaines, pour l'évolution complète

de la maladie, quelquefois beaucoup moins, parfois beaucoup plus.

UNE COMPLICATION REDOUTABLE

Parmi les complications, la plus redoutable et la plus fréquente, celle qui aggrave singulièrement le pronostic de la coqueluche, elle-même relativement bénigne, c'est la broncho-pneumonie. On a calculé qu'à Paris, la mortalité qui dépasse rarement 1 pour 100 en ville, atteint dans les hôpitaux où les enfants coquelucheux restent exposés à l'infection pneumonique de 25 à 30 pour 100.

Ce sont les plus jeunes qui meurent, les enfants de moins de deux ans surtout.

COMMENT TRAITER LA COQUELUCHE

Isoler le coquelucheux jusqu'à la disparition des quintes.

Isoler les suspects qui se sont trouvés en contact avec les malades.

Séparer les malades atteints de coqueluche compliquée des autres malades.

Désinfecter les objets qui ont servi aux malades et désinfecter les chambres qu'ils ont occupées.

Voilà pour la prophylaxie.

Quant au traitement proprement dit, il est sage, pour l'instant du moins, de s'en rapporter à la bonne nature du soin de guérir, au grand air, dans la lumière et dans le calme, nos petits malades. Elle s'en acquitte d'ailleurs fort bien. Mais encore faudrait-il qu'elle ne fût pas contrariée dans son œuvre, par l'impatience imprudente de tant de parents qui, ne voyant pas se produire subitement l'amélioration qu'ils attendent, à tort dans la circonstance, de l'ordonnance médicale, n'hésitent pas à recourir aux remèdes de bonne femme.

Les médecins, en attendant le remède spécifique qu'ils espèrent, n'ont que la prétention modeste mais utile de concourir à la guérison en aidant le petit coquelucheux à moins souffrir, en soutenant ses forces et en le surveillant attentivement afin de parer à temps aux dangers de complication qui le menacent.

G. B.

(La Croix).